

Où ! Dis-leur qu'il est triste et qu'il est misérable
De ne voir ici-bas qu'un peu d'or et de sable ;
Dis-leur que l'homme est grand quand il est à genoux
Devant le Dieu si grand qui s'abaissa pour nous.
Dis-leur qu'il faut à l'âme un lumineux mystère,
Et quelle se dilate et vit dans la prière ;
Que leurs riches palais s'écrouleront demain,
Et que tu resteras, toi, jusques à la fin ;
Qu'au dernier jour encore Dieu respectant ta cime,
Te maintiendra planant au dessus de l'abîme,
Pour être un piédestal à l'archange vainqueur
Qui viendra réveiller les élus du Seigneur.

MARIE JENNA.

EDUCATION.

Des moyens d'éclairer les Parents à l'égard de l'Éducation.

Les mères et les instituteurs sèment presque tout le bien et le mal qui se développent dans le monde ; c'est donc par les familles et les écoles qu'il faut commencer la réforme de l'éducation. — Dr. RICH.

L'ignorance universelle qui, à part un petit nombre d'exceptions honorables, prédomine sur l'importance, le but et les moyens de l'éducation, est extrêmement préjudiciable aux intérêts les plus précieux de la société. Pour y porter un remède prompt et énergique, il importe que l'opinion publique soit éclairée sur ce point. Il est du devoir d'un gouvernement sage et paternel de prendre en main l'éducation et de la rendre obligatoire dans toutes les classes de la société, comme l'unique sauvegarde de la moralité et des libertés du peuple. Un souverain n'est vraiment le père de son peuple, que s'il répand abondamment sur lui les bienfaits de l'éducation. Les gouvernements devraient, par tous les moyens en leur pouvoir, inspirer aux hommes l'amour de l'ordre et du perfectionnement de soi-même, leur faire connaître leurs droits et leurs devoirs, éveiller en eux le sentiment de la responsabilité et des obligations paternelles, leur offrir d'utiles directions sur l'éducation domestique, exciter et satisfaire leur désir d'instruction, propager les meilleures méthodes d'enseignement, relever la condition et, par conséquent, le caractère des instituteurs ; en un mot, ils devraient répandre dans tous les esprits une conviction profonde de l'extrême importance de l'éducation, et offrir à toutes les classes, depuis les plus humbles jusqu'aux plus élevées, des facilités pour s'en assurer les bienfaits, conformément à leurs positions respectives dans la société. L'État ne doit point se décharger sur les individus de ses propres devoirs, pas plus en matière d'éducation qu'en aucune autre matière d'intérêt public.

Cependant il faut créer dans les masses un sentiment favorable à l'éducation, avant que le gouvernement ou la législature puisse intervenir avec quelque chance de succès : car une intervention législative est toujours inefficace lorsqu'elle n'est pas soutenue par l'opinion publique. Pour atteindre ce but, il faut organiser partout des associations ; les conducteurs de la presse et tous les philanthropes éclairés doivent s'unir dans une croisade contre l'ignorance : l'humanité complètera ainsi le grand œuvre de régénération commencé par sa croisade contre l'esclavage. La réforme de l'éducation doit être accomplie par les efforts combinés d'une multitude de personnes, ainsi que l'ont été toutes les grandes mesures d'intérêt général. Comme la religion, elle doit envoyer ses missionnaires dans toutes les directions, pour distribuer des publications aux masses et pour instruire en particulier chaque père de famille. Que les hommes influents consacrent leur patronage, et les hommes instruits leurs talents à cette grande cause ; que les ministres de l'Évangile en fassent le thème constant de leurs exhortations : et que tous ceux qui sentent les bienfaits de l'éducation se mettent à l'œuvre dans leurs localités respectives, en s'adressant aux parents par l'intermédiaire de la presse ou dans les assemblées publiques.

La parole improvisée serait peut-être plus efficace que des pages imprimées pour combattre l'ignorance et réveiller l'apathie des parents à l'égard de l'éducation. C'est pourquoi la noble charge du missionnaire de l'éducation demande quelques talents oratoires. On pourrait aisément trouver des hommes généreux, éloquents et disposés à soutenir une si noble cause. D'autres personnes, salariées par des associations privées ou par l'État, recevraient la mission de faire des cours publics sur l'éducation ; et s'il fallait nécessairement user d'économie, cette mission pourrait être dévolue à ceux auxquels sont confiés l'inspection des écoles et l'examen des aspirants au brevet d'instituteur. Si les missionnaires de l'éducation se recommandent par la vertu et le savoir ; si, par-dessus tout, leur cœur palpite au désir d'améliorer leurs concitoyens et d'élever leur patrie, ils tiendront en éveil l'esprit public sur les choses qui intéressent l'éducation ; ils éclaireront le peuple sur son importance pour les individus et pour la société tout entière ; ils développeront tous les objets dont elle se compose ; ils inspireront aux parents le sentiment de leurs devoirs et des qualités nécessaires pour les bien remplir, insistant principalement sur l'affection, la douceur, la patience, la justice et la fermeté ; enfin ils leur expliqueront la manière d'accomplir efficacement leur tâche difficile et sacrée, en tout ce qui concerne l'éducation physique, morale et intellectuelle de leurs enfants.

C'est surtout dans leur propre éducation que, par une étude spéciale et au moyen de la méthode mutuelle appliquée à la conduite de la famille, les jeunes gens, parents futurs, doivent être imbus des notions dont ils auront tant besoin dans la suite. L'éducation n'obtiendra le degré d'autorité convenable que lorsqu'elle sera placée sur le pied des plus hautes branches de connaissances. On devrait enseigner régulièrement dans les écoles de l'un et de l'autre sexe, dans les collèges et dans les universités, la science de l'éducation, au point de vue de ses trois branches, et la mettre en rapport avec la physiologie, la morale et la philosophie rationnelle, comme cela se pratique dans quelques universités allemandes. Cette science devrait être, en effet, considérée comme une partie indispensable d'un cours complet d'études.

Si, par la sollicitude active d'un gouvernement sage et éclairé, la science de l'éducation était généralement étudiée et bien comprise, les parents prépareraient soigneusement leurs enfants avant de les confier à un instituteur ; et ils travailleraient avec lui à leur avancement. Ainsi la nouvelle génération, objet de la sollicitude et des efforts combinés des parents et des instituteurs, se développerait sous l'influence de la moralité domestique, d'une sage discipline et de méthodes d'enseignement perfectionnées, et élèverait un jour, par ses progrès, le niveau du caractère moral et intellectuel de la nation. — *Journal d'Éducation de Bordeaux.*

L'Enseignement des Sciences à l'Étranger.

Lecture faite à la Conférence annuelle du 28 Novembre 1870 à l'Université McGill de Montréal, par M. J. W. DUNN, L. L. D., F. R. S., Principal et Vice-Chancelier de l'Université McGill.

(Suite et fin)

L'ALLEMAGNE ET LA SUISSE.

Bien que l'Angleterre et les États Unis fussent de grands progrès en ce sens, les études scientifiques et l'éducation industrielle sont portées à un point encore plus élevé en Allemagne et en Suisse qu'en ce rapport, sont toutes deux supérieures peut-être à tous les autres pays. En Allemagne, où chacun est instruit, le plan général de l'éducation a pour objet l'instruction industrielle dans une foule d'écoles adaptées à toutes les conditions sociales, et ayant pour point culminant les grandes universités industrielles, institutions qui nous sont encore inconnues, à moins qu'on ne considère l'Université Cornell comme ayant avec elles certains points de similitude. L'Allemagne ne compte pas moins de six Universités industrielles, outre un grand nombre de collèges ou écoles supérieures où l'on forme les jeunes gens qui veulent entrer dans ces Universités ou trouver à leur sortie quelque emploi dans les arts et manufactures.